

UR URREAK  
AGUAS TURBULENTAS  
EAUX AGITÉES  
TURBULENT WATERS

interdisciplinar Lab

NEKANE ARAMBURU  
NEW LIQUID SCENE

Si nous partons d'une composante philosophique et de la phénoménologie de l'imagination poétique, Gaston de Bachelard affirmait en 1942 que "la mort quotidienne est la mort de l'eau"<sup>1</sup>, faisant allusion à la boucle infinie des eaux dont les cycles se terminent par des morts horizontales.

Les civilisations pré-inca, grecque et romaine ont exhorté les eaux réelles et imaginaires. Les pictogrammes néolithiques de la grotte des Nageurs, sur le plateau du Gilf Kebir, entre l'Égypte et la Libye, prophétisaient les désertifications passées et à venir.

Aujourd'hui, l'imaginaire matériel de l'eau et le symbolisme aquatique proposé par Bachelard et d'autres intellectuels ont quitté le plan visuel, esthétique ou narratif pour devenir un sujet complexe d'analyse multiforme pour la culture. Une culture qui s'attache aux nouvelles urgences provoquées par les conséquences du changement climatique.

Le caractère non durable de l'action humaine sur terre et sur mer, entraîne des crises migratoires et alimentaires, mais aussi, très rapidement, des conséquences irréversibles en termes de réchauffement climatique et d'acidification des océans. Les océans représentent 70 % de la planète et abritent 80 % de la vie. La température de leurs eaux augmente régulièrement tandis que les créatures qui les habitent sont contraintes de se déplacer vers de nouvelles zones ou de mourir. Les récifs coralliens et les herbiers marins pourraient disparaître dans le monde entier d'ici 2050 en raison du changement climatique. Les stocks de poissons, essentiels à la sécurité alimentaire, diminuent à un rythme inquiétant, certaines espèces risquant de s'effondrer, selon une analyse publiée dans le rapport *Living Blue Planet* du WWF-Fonds mondial pour la nature. L'étude du statut des mammifères marins, des oiseaux, des reptiles et des poissons montre que celui-ci a été divisé par deux en moyenne au niveau mondial au cours des quatre dernières décennies, la disparition de certains poissons pouvant atteindre 75 %. Les dernières découvertes révèlent des problèmes qui ont de graves conséquences pour toutes les nations, en particulier celles des pays en développement où la pêche est une ressource essentielle. Cependant, les menaces qui pèsent sur les océans sont encore évitables et il est possible de mettre en œuvre des solutions pour en modifier les conséquences. C'est une tâche qui doit être soutenue par les scientifiques, les spécialistes techniques, les gouvernements nationaux et l'action cohérente de tous les habitants de la planète.

Depuis quelque temps, l'art et la culture développent des actions de protestation et d'éducation consciente. Certaines de ces actions ont été menées par l'art dit environnemental, comme Betty Beaumont (*Ocean Landmark*, 1978/1980), d'autres, sans s'inscrire dans un courant du système de l'art, dans des recherches plus introspectives, et dans des cas exceptionnels, par la gestion, comme celle menée par Hans Ulrich Obrist. Le directeur artistique des Serpentine Galleries à Londres a déjà déclaré que "l'écologie deviendra le cœur de tout ce que nous faisons"<sup>3</sup>.

Il y a aussi des expositions qui marquent un avant et un après dans cet engagement contemporain, incitant du visuel et du sonore à de nouvelles perspectives du présent mais surtout visionnaire sur l'avenir et notre responsabilité envers lui. En novembre 2008, l'exposition *Terre Natale, Ailleurs commence ici*, conçue par le cinéaste et photographe Raymond Depardon et l'urbaniste et philosophe Paul Virilio avec Hervé Chandès, a été ouverte au public à la Fondation Cartier à Paris. L'image graphique de l'exposition est une photographie prise par Depardon dans la Pampa argentine en 2005, synthétisant à partir d'un territoire affecté par la colonisation les idées de vitesse, d'exode et de

disparition de l'espace socio-géographique qui prônent le discours de ce projet. Des écrans et des graphiques situés dans les salles d'exposition ont fourni des informations anticipant le problème des crises migratoires qui devraient s'intensifier jusqu'en 2050 dans un contexte de dégel et de désertification. Virilio a demandé : "Que reste-t-il du monde, de la patrie, de l'histoire de la seule planète habitable?"

De ce projet sont nés des essais brillants et une pédagogie engagée pour les différentes générations de visiteurs venus à la Fondation Cartier, ainsi qu'une grande installation vidéo, *Exit*<sup>2</sup>, que l'on peut désormais voir sur internet. Entre autres analyses, *Exit* a présenté six cartographies, dont l'une était consacrée aux océans sous le titre : *Des mers qui montent, des villes qui disparaissent*. L'installation vidéo a ensuite été présentée en 2015 au Palais de Tokyo pour accompagner la Cop21, la réunion des Nations Unies sur le changement climatique, et a été étendue à d'autres lieux comme le Centre Azkuna (Bilbao) en tant qu'œuvre artistique, mais aussi en tant qu'animation visuelle d'alerte en constante évolution. Et c'est ce qui se passe, *Exit* en soi est déjà un mythe et un conducteur de processus de travail fluctuant entre l'interdisciplinaire et l'artistique.

En quelques années seulement, de nouvelles découvertes technologiques ont été mises en œuvre à un rythme accéléré, utiles tant pour la recherche scientifique que pour les projets de création contemporaine. Aujourd'hui, depuis n'importe quelle maison, en utilisant l'outil Google Earth, nous avons une approximation graphique du réel grâce aux caméras qui capturent le monde extérieur visible. Si elle a été enregistrée, elle a existé.

Nous nous trouvons sur une planète vieille de 4,6 milliards d'années, où, de manière exponentielle au cours des 100 dernières années, la civilisation humaine a pratiqué l'écocide avec de graves conséquences. Retrouver la sagesse et la mémoire des ancêtres, sauvegarder les paysages au-delà des murs des musées ou des capsules des aquariums implique de nouvelles méthodologies. Pour comprendre cela, il est nécessaire de collecter, gérer et comparer les données éducatives. Seul ce changement de mentalité peut contribuer à réduire l'empreinte écologique, à préserver les souvenirs et les espèces. L'étiquette verte associée à l'environnementalisme ou l'étiquette bleue associée aux mers, ainsi que l'étiquette violette associée au féminisme, ne suffisent pas. À cet égard, les laboratoires interdisciplinaires sont de plus en plus nécessaires en tant que tubes à essai pour des résolutions adisciplinaires courageuses.

On dit que nous sommes insérés dans un intervalle de temps géologique métaphoriquement appelé l'Anthropocène. Dans son parcours progressivement accéléré, l'être humain a façonné la terre, les mers et les atmosphères en fonction de ses besoins économiques et sociaux. Suite à l'intensification de la production à partir du 18<sup>e</sup> siècle avec la révolution industrielle, les changements environnementaux mondiaux se sont installés à l'ère de l'anthropocène. L'Anthropocène est davantage une déclaration politique qu'une proposition scientifique, et de nouveaux termes ont également été utilisés dans des projets artistiques et scientifiques. L'un des plus en vue est l'artiste, architecte et performeur Tomás Saraceno, qui depuis 2015 parle de la période de l'Aérocène, en développant une communauté ouverte pour des projets de sensibilisation atmosphérique et écologique (voir le Manifeste sur : [aerocene.org](http://aerocene.org)). Si le groupe de Saraceno propose d'articuler de nouvelles relations avec le soleil, l'air et le cosmos, à partir du projet qui a émergé en 2011 dans l'Aquarium de Saint-Sébastien, nous considérons travailler sur une nouvelle scène liquide.

Le sociologue polonais Zygmunt Bauman, au milieu des années 90, avait déjà lancé ses réflexions sur une idée visionnaire : la modernité liquide. Il entend par là une société qui a du mal à maintenir sa forme et sa direction. Dans les temps post-modernes, les réalités solides se désintègrent et le fluide et le volatile apparaissent. Des eaux turbulentes, une partie précisément des opportunités du présent instable pour construire à long terme. Entre nos tourbillons et dans nos vagues, se mettent en place des laboratoires d'art et de science qui s'adaptent au changement.

Des modèles d'intendance humaine s'attaquent déjà à la patrimonialisation des océans et de leur vie pour promouvoir un changement de registre éducatif et culturel pour accompagner les différentes urgences. C'est pourquoi nous demandons une nouvelle exploration consciente des océans à partir d'imaginaires engagés, animés par la création artistique et axés sur la protection de l'air, de l'eau, de la terre, des micro-organismes, des animaux humains et non humains.

Conscients que les tests intuitifs peuvent être pratiqués à partir de la culture, que les méthodes construites avec la communauté scientifique sont nécessaires à partir des zones de test, nous nous plaçons en apprentissage continu. Les scènes liquides sont des scènes de technologie et de toucher des corps qui interagissent gravitationnellement dans des échanges physiques intermittents. En tant que poissons abyssaux dans les profondeurs inéluctables - apparemment à l'abri des eaux turbulentes - nous comprenons que les métamorphoses sont collectives et ralenties.

<sup>1</sup>Bachelard, Gaston. *El agua y los sueños. Ensayo sobre la imaginación de la materia* (2013) México: Fondo de Cultura Económica P. 15

<sup>2</sup> Voir <https://vimeo.com/3911618>

<sup>3</sup> Voir <https://www.theartnewspaper.com/news/archive-leaders-hans-ulrich-obrist-look-to-artists-to-shape-the-future>

Ce texte est contextualisé dans le cadre de la recherche doctorale de **Nekane Aramburu** au sein du doctorat en Stratégies scientifiques interdisciplinaires en patrimoine et paysage de l'UPV-EHU.